

ERIC ABADIE

**La
problématique
existentielle
en société avancée**

Essai

CHAPITRE 1

La problématique existentielle en société avancée

La problématique existentielle est transcendantale; c'est à dire que la question de la subsistance se pose de tout temps et en tous lieux.

Ça c'est mathématique!

Ainsi on constate que nous avons besoin d'espace et de temps pour satisfaire nos divers besoins, des plus basiques aux plus élevés.

Maintenant pourquoi constate-t-on de nos jours qu'avoir des réserves de temps et d'espaces pour élargir sa sphère d'intimité personnelle, est un luxe de nos jours.

Je prétends que ceci est dû aux fondements de l'économie capitaliste que nous subissons, à l'immobilisme de l'administration centrale et décentralisée, et à l'absence de morale.

Les fondements de l'économie capitaliste sont discutables au même titre que l'économie socialiste, mais cette dernière a au moins l'avantage de replacer l'humain au centre du débat, alors que la loi du marché, outre l'esprit de compétition qu'entraîne la concurrence, a pour corollaire, en l'absence d'intervention de l'état, de faire grossir les plus grosses entreprises au détriment des plus petites.

Ceci entraînant la création de groupes de pression qui se manifestent par des actions à la limite de la loi et qui excluent l'humain du débat; ceci ayant pour seul but de servir les intérêts financiers des cadres dirigeants.

Parachutes dorés, plans de licenciements en masse, fuites des capitaux, délocalisations, monopoles industriels ou commerciaux, objectifs commerciaux insurmontables, salaires minimum totalement indécents : ce sont là les conséquences les plus courantes du capitalisme à la française.

Escroqueries, prévarications, manipulations, contrefaçons, abus de confiance et autres horreurs sont ainsi le quotidien des Français.

La remise en cause des fondements de l'économie Française, la réapparition de la morale dans tous les domaines de la vie, juxtaposés à une philosophie existentielle individualiste bien pensée, sont des

choses fondamentales si on veut restaurer un climat de confiance et de paix sociale dans le pays.

A chacun selon ses besoins, à chacun selon ses moyens :

Ainsi, les devoirs et la manne doivent être équilibrés en fonction de chaque individu en considérant qu'il est prouvé que celui-ci est devenu un bon citoyen par ses actions civiques.

Je prétends que le laxisme de l'administration se manifeste entre autre par le problème de la sécurité en France. Même s'il est au centre des débats depuis plusieurs années, il laisse sur le carreau depuis des décennies une trop grande part de la population, victime du laxisme et de la lourdeur des institutions, nous constatons qu'elles ne visent qu'à faire de l'argent pour l'Etat, les collectivités et les grosses entreprises.

Ainsi, par exemple, là où les Américains sont champions, les Français se ridiculisent par leur politique sécuritaire au rabais, par un laxisme de la justice, par une conception de la morale n'ayant plus pour but de défendre les intérêts des individus.

En effet, par quelques exemples bien choisis, il est facile de démontrer que la politique sécuritaire aux USA est en avance de plusieurs décennies sur la nôtre :

1. procès d'un individu contre un autre ou une entreprise ou une institution y sont courant.
2. chaînes de télévision visant à suivre en direct les arrestations.
3. chasseurs de têtes et primes pour arrêter les gens en infraction.
4. enfin dans la constitution, droit pour chacun à la recherche du bonheur

Nos sociétés occidentales, riches et industrialisées, prônant la consommation et le consumérisme au travers de valeurs matérialistes comme la jeunesse et la santé à tout prix, prônent aussi la compétition dans tous les domaines de la vie, pas seulement le sport.

La loi du marché, omniprésente pas seulement dans le commerce, mais aussi au niveau de l'embauche et de la gestion des fonds

d'épargne des entreprises et des particuliers, par exemple, cette loi fait qu'à terme, l'individu moyen se retrouve comme pris dans un étau depuis sa plus tendre enfance jusqu'au moins la retraite.

En effet, seules les entreprises puissantes, par la fuite des capitaux vers les paradis fiscaux, et par les délocalisations, échappent à l'armada réglementaire du Léviathan.

En effet, la société démocratique, contrairement à ce qu'elle prétend, englobe tous les aspects de la vie, comme une religion, mettant les individus sous pression grâce à une arme formidable ; la contrainte légitime et organisée de l'Etat tout puissant. Celui-ci choisit donc la politique qui lui convient le mieux sur le plan économique et social.

Je crois profondément ainsi que notre époque est très marquée par une ignorance volontaire ou pas des valeurs et des idées des gens, contrairement à ce qui se passerait si les changements que nous avons connus au cours des dernières décennies étaient synonymes de progrès.

Certains de ces changements étaient bel et bien nécessaires, comme la libération de la femme.

Le monde du travail est le principal responsable de l'absence réelle de progrès sociaux.

A notre époque où la mentalité des patrons du plus grand au plus petit devient un zeste d'exploitant capitaliste qui ne pense et n'aime que lui et son entreprise, la compétition économique aidant à parfaire le tableau, le travailleur donc l'homme et la femme, se voient sans cesse remettre en cause leur fiabilité et leur loyauté.

Ainsi, l'homme ne ressent-il pas un resserrement des murs de la réalité face aux nouvelles exigences des patrons et des femmes (elles-mêmes souvent patronnes)

Si c'était le seul problème que nous rencontrions en société, cela serait vite résolu par un peu de bonne volonté.

Mais voilà qu'étant l'égal de l'homme, la femme devient inévitablement son concurrent dans beaucoup de domaine : droit du travail, droit patrimonial, droit matrimonial etc.

Sans pouvoir exprimer ses regrets, ses déceptions et ses craintes à son patron (qui ne pense qu'à lui, rappelons-le!), ni à sa famille, ni à son entourage, considérant en plus qu'on ne voit en vous qu'un outil de travail 8 heures par jours, il est parfaitement logique qu'on en soit profondément déstabilisé au point de se haïr, même si, rappelons-le, on n'a que de la gentillesse et de la bonne volonté à offrir.

Dans ce contexte économique, politique et social, il est facile de comprendre que la plupart des individus se sentent dénaturés dès qu'ils entrent sur le marché du travail. (en tout cas, c'est mon cas...).

De quoi est fait l'individu, quel est le sens de la vie humaine?

Quels sont les liens à soi-même qui permettent de tisser des liens sociaux?

Quelle est la part de l'individu dans la vie sociale?

L'ego entraîne-t-il systématiquement une part d'égoïsme incompatible avec la pensée individualiste?

Jusqu'où va le respect citoyen et donc civique de nos jours?

Peut-on actuellement faire un minimum confiance à son prochain?

L'égoïsme et le matérialisme ne rendent-ils pas les gens plus superficiels et stupides qu'avant?

L'individu peut être défini scientifiquement comme une entité pensante et agissante.

Son cerveau pense inéluctablement, quant à son corps, il réagit et agit en fonction des pensées et de l'environnement.

La fonction déterministe de l'environnement a été mise en lumière par Spinoza et reprise par Sartre dans sa théorie positiviste qui explique le déterminisme athée par la loi de la causalité.

Ainsi chaque individu est déterminé en partie dans ses pensées et donc dans son destin par l'environnement.

L'autre part qui permet de croire à la théorie du libre choix, en l'absence des contraintes réglementaires, reste à déterminer en fonction des capacités intellectuelles et physiques des individus. Mais alors que vient faire l'ego là-dedans?

Une composante essentielle de la personnalité de l'individu semble être la composante du moi, selon Freud : l'ego.

De l'ego en effet, on peut déduire l'existence de l'amour de soi qui, dès le plus jeune âge, conditionne le potentiel d'ouverture aux autres et donc l'épanouissement en société.

En effet, qui peut aimer autrui s'il ne s'aime pas soi-même?

La confiance en soi semble ainsi découler de l'amour de soi et donc d'un ego bien construit, capable de résister à toutes épreuves de la vie. De là à conclure que l'égoïsme est une forme d'exagération de la conscience de soi, il n'y a qu'un pas.

En effet, puisqu'il semble impossible de réduire en totalité les pensées et les actions des individus, et donc le sens de la vie à des causes et des effets extérieurs bien que Sartre ait souligné que "l'enfer, c'est les autres", il est facile de comprendre que, pour préserver son environnement et donc ses intérêts, l'individu n'a d'autres choix que de penser d'abord à soi.

Qu'est ce qui conduit donc les individus à ressentir cette conscience de soi exagérément, en présence d'un ego bien construit, en sentant de la même façon que vont s'amenuiser leur potentiel d'ouverture aux autres et leur épanouissement social ?

C'est ainsi, de nos jours, dans nos sociétés occidentales riches et prônant la consommation et le consumérisme, personne à part des gens comme l'abbé Pierre ne semble prêt à franchir un certain pas de générosité.

Il semblerait donc que les égoïstes soient ainsi plus nombreux dans les sociétés occidentales où chacun peut constater le plus souvent que

le poids de ses responsabilités dépasse de loin la considération qu'il reçoit en retour, surtout du point de vue financier.

En effet, on ne peut nier que dès notre plus jeune âge nous sommes soumis à une éducation élitiste qui ne laisse jamais plus de place qu'aux 3 premiers.

Cette mentalité élitiste se retrouve ainsi dans tous les actes de la vie puisque tout l'apprentissage de celle-ci se conforme à des règles de compétition favorisant les meilleurs et frustrant les autres systématiquement.

La seule réaction logique à un système qui ignore les efforts et donc les mérites de tous ceux qui ont moins de potentiel, outre une sorte de repli sur soi, est une volonté aujourd'hui quasi naturelle de ne penser qu'à soi.

Etrangement, pour les rares individus dont les mérites sont reconnus, et par exagération de la conscience de soi, on assiste à des réactions purement égoïstes.

C'est ainsi que l'ego entraîne systématiquement une part d'égoïsme, incompatible avec la pensée individualiste. En effet, que reste-t-il ainsi du potentiel d'ouverture aux autres et donc de l'épanouissement en société ?

Comment alors, éviter les comportements égoïstes et matérialistes qui règnent dans nos contrées?

Suffirait-il de comprendre que l'union fait la force et pas seulement la force fait l'union?

En pratique, conformément à cette théorie, on constate que le travail produit par l'Etat sur la population répond bien à l'adage : qui divise bien, règne bien.

En effet, les technocrates y pensent depuis toujours, convaincus qu'il faut une classe dirigeante qui écrase tout et réduit le peuple en esclavage.

Les temps où des hommes courageux, la fleur au fusil, partaient sur le front, résolus à faire sacrifice de leur vie pour sauver la patrie, sont bel et bien révolus. Ainsi peut-on constater aujourd'hui que c'est chacun pour soi dans la vie.

Dans ces conditions comment accorder une confiance et un respect réels aux autres. Cela me semble bien difficile.

Ainsi, en augmentant le coût de la vie, en réduisant les élans de générosité à leur plus simple expression, cela permet de diminuer le sens de la solidarité et de la responsabilité, pour qu'à terme, chacun pense que c'est chacun pour soi dans la vie.

Or, trop de chacun pour soi tue l'individualisme et donc tue l'individu, puisque l'individualisme est la philosophie existentielle du 21^e siècle : l'individualisme, qui consiste à donner une primauté à l'individu, ne s'oppose pas le moins du monde à une volonté de voir les autres aller de l'avant et réussir, puisque les autres sont aussi des individus. Autrement dit, la primeur de vos intérêts ne doit pas empêcher autrui de considérer que les siens ont aussi de l'importance. Or que se passe-t-il dans nos contrées, de nos jours ? On constate, avec le plus de recul possible, que chacun ne pense qu'à soi, et le moins possible aux autres...Or, notre époque nous enseigne que réussir, et donc aller de l'avant, nécessite une franche collaboration de nombreuses personnes, toutes spécialisées dans leur domaine. Pour que ceci puisse se réaliser, il est nécessaire qu'il existe un socle constitué d'un tissu social au niveau du groupe. Cela devient un impératif aujourd'hui au même titre que la nécessité de réussir dans la vie...Ainsi, en formalisant une unité autour de divers centres d'intérêts (comme le font les associations), on finit par apprendre à s'intéresser aux autres, dans le sens où la satisfaction de leurs intérêts devient une priorité pour chacun, ce qui entraîne beaucoup de cohésion au sein du groupe. C'est ce qui se passe à l'armée en général (où on considère qu'on ne doit laisser tomber aucun blessé sur le champ d'honneur). Ce phénomène socioculturel, je le nomme

ouverture aux autres par l'ouverture d'esprit et la curiosité intellectuelle.

Une fascination pour l'objet au détriment du sujet, tendancieuse au gré de l'air du temps, d'une part, puis une incapacité à faire confiance aux autres qui sont presque toujours considérés comme dépourvus d'honnêteté et d'« intelligence » au sens où je le conçois (donc d'une conscience attachée à la Morale qui compte plus que tout), d'autre part, sont des freins que notre époque connaît encore plus que jamais, et ces critères socio-culturels s'opposent le plus naturellement du monde à une pratique de l'individualisme le plus responsable et donc le plus citoyen. Ainsi, si l'Individualisme est bien la philosophie existentielle du 21^e siècle, il n'en demeure pas moins que nous devons changer les mentalités en profondeur, à commencer par exemple à apprendre aux gens à aller vers le groupe en y cherchant une cohésion sociale particulière fondée sur la défense d'intérêts divers et variés.

Au contraire, on assiste malheureusement à des scènes quotidiennes de violence gratuite où le respect minimum de l'autre, qui est de rigueur, est très souvent bafoué.

Le fameux tu me fais pas chier, donc je te fais pas chier, unique devise du Français moyen, a pour conséquence de nos jours, que personne ne fait confiance à personne.

Synthèse:

Si l'esprit humain doit composer au quotidien avec la volonté de bien faire et la protection des intérêts individuels, il n'en reste pas moins que sous nos latitudes, l'ego est souvent bien trop gonflé pour que les gens puissent penser sereinement à leur potentiel d'ouverture aux autres et donc à leur épanouissement en société.

Ainsi là où la loi du plus fort existe malgré des règles de comportement bien strictes, par simple transposition de la loi de la sélection naturelle sur le plan de la société, on peut constater à la décharge de la majorité des individus, qu'un comportement égoïste en

société est parfaitement rationnel, dans le contexte d'une société riche et industrialisée, prônant à la fois le consumérisme et la compétition. De là à penser que l'homme d'aujourd'hui n'est pas prêt à pratiquer une philosophie existentielle comme l'individualisme, il n'y a qu'un pas.

Conclusion :

Il est vrai que le plus généreux des hommes ne peut donner que ce qu'il a.

A l'inverse, se priver de bonnes choses pour des gens qui n'ont pas le sens de la générosité est une grave erreur.

Néanmoins, de nos jours, à travers d'émissions comme le Téléthon, on constate beaucoup de générosité chez les gens qui ont bien peu ou même presque rien.

De là à en déduire que c'est dans le plus grand dénuement qu'on trouve tout le nécessaire, il n'y a qu'un pas.

La dématérialisation systématique de la relation entraîne une virtualisation de la communication qui découple la communication de la relation humaine dans l'entreprise providence.

Toute entreprise étant sensée faire un maximum de chiffre d'affaires est amenée à penser en termes de production de masse. Or pour pallier l'inconvénient de la dépersonnalisation des services, sa stratégie de communication sur Internet et dans les média a pour but de simuler un type de relation très personnalisé, employant des moyens et un langage approprié. Le fameux « votre ceci ou cela » est employé de manière systématique afin de flatter l'ego des gens, qui la plupart du temps se sentent considérés comme si on prenait en charge la globalité de leurs demandes, alors qu'en réalité de nombreux besoins ne sont pas pourvus (besoins qui devraient exister mais qui n'existent pas ou plus).

Pour le prouver je vais avancer le fait que le modèle économique capitaliste entraîne une occultation du principe de la confiance, principe qui doit interférer dans toute relation humaine, a priori comme a posteriori.

Pour commencer je vais prouver qu'en entrant dans l'ère des communications, nous avons dématérialisé la relation humaine à tel point qu'on ne fait plus confiance qu'à celui qui paye rubis sur l'ongle.

D'une part « tout » s'achète et tout se vend, on ne fonctionne plus que sur ce mode (que l'on soit client ou entreprise)

Ainsi nous sommes devenus très pragmatiques, et les mentalités ont profondément muté vers un mode de vie individualiste aux aspects et aux conséquences très injustes :

Démonstration :

1/ pragmatisme et matérialisme :

En effet nous sommes beaucoup trop axés sur le résultat pratique à tel point que nous ignorons les sacrifices que doivent faire les gens pour s'adapter à cette fameuse règle économique. Ainsi, ceux qui font le moins de sacrifices « ne veulent rien lâcher » pour protéger leurs intérêts, et donc deviennent égoïstes et indifférents au sort des autres. Donc le problème qui consiste à étendre son réseau relationnel ne se pose plus de la même manière, vu qu'il est axé uniquement sur l'intérêt matériel et non plus sur l'intérêt personnel.

2/ individualisme :

Ainsi, Individualiste ne signifie plus seulement réussir par soi-même, mais réussir aux dépens d'autrui. C'est-à-dire que pour réussir, rien ne sert de savoir-faire, il faut posséder les moyens pour y parvenir ; les moyens étant limités, et leur répartition non centralisée, seuls certains réussissent aux dépens de la majorité « silencieuse ». Comme il faut donc pouvoir payer pour être crédible, la majorité des gens est considérée par le système comme dépourvue de crédibilité (CQFD).

3/ conclusions :

Ainsi, rien ne sert d'être parfaitement honnête et intelligent, encore faut-il appartenir à un milieu social qui prenne en compte ces qualités le plus naturellement du monde.

Ainsi, là où les technologies (de la communication) auraient dû parfaire les aspects relationnels de la vie en collectivité, de façon à permettre et garantir plus de confiance en son prochain, le phénomène inverse s'est produit à cause de notre modèle économique en passant de l'état providence à l'entreprise providence et à cause de l'économie de marché.

Donc on ne fait plus confiance qu'à celui qui paie rubis sur l'ongle, donc notre système économique occulte bien le principe de la confiance, donc les stratégies de communication sont bien une émulation de la relation personnalisée et de confiance (CQFD : on se fout de notre gueule)

ERIC ABADIE

**La
problématique
existentielle
en société avancée**

Essai

N° ISBN: 978-2-7599-0028-2

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPublisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris

E-mail : contact@upublisher.com
Site : www.upublisher.com